

« Les humains vivaient alors comme les dieux, le cœur libre de soucis, loin du travail et de la douleur. La triste vieillesse ne venait point les visiter, et, conservant toute leur vie la vigueur de leurs pieds et de leurs mains, ils goûtaient la joie dans les festins à l'abri de tous les maux. Ils mouraient comme on s'endort, vaincus par le sommeil. Tous les biens étaient à eux. La campagne fertile leur offrait d'elle-même une abondante nourriture, dont ils jouissaient à leur gré... » (Hésiode : *Les Travaux et les Jours*, tr. Patin.)

Ce portrait de l'âge d'or rejoint celui de l'Éden biblique. L'un et l'autre sont conventionnels à souhait : l'irréalité ne saurait être dramatique. Du moins ont-ils le mérite de définir l'image d'un monde statique où l'identité ne cesse de se contempler elle-même, où règne l'éternel présent, temps commun à toutes les visions paradisiaques, temps forgé par opposition à l'idée même de temps. Pour le concevoir et y aspirer, il faut excréter le devenir en ressentir le poids et la